

Depuis l'enfance, je lève les yeux vers le ciel. Cette curiosité a commencé un soir de réveillon, lorsque je passais Noël chez mes grands-parents. Une forte tempête — peut-être un ouragan — devait nous atteindre. Je me souviens de mon grand-père qui consultait son baromètre en le tapotant nerveusement de l'index, l'air inquiet, puis décidait de fermer tous les volets de la maison.

Durant la nuit, le vent soufflait avec une violence impressionnante et la charpente grinçait, donnant l'impression de se tordre sous les rafales. Au matin, tout était redevenu calme : un ciel bleu, lumineux, presque irréel. Ce contraste brutal entre chaos et sérénité a été l'élément déclencheur de ma fascination pour les phénomènes météorologiques.

Ce qui n'était au départ qu'une curiosité est devenue, au fil des années, une véritable obsession : comprendre ce qui est en train de se passer et capturer les moments où la nature s'exprime avec le plus d'intensité. J'ai toujours été profondément attaché à la nature, à ses lumières, ses contrastes, ses silences, et à cette manière qu'elle a de nous rappeler que tout est vivant, changeant et fragile.

Avant d'être ambulancier pendant presque vingt ans, j'ai travaillé comme forestier-bûcheron. Et c'est durant cette période que j'ai vécu l'un des moments les plus marquants de ma vie : la tempête Lothar, en 1999.

Je me souviens encore du bruit des arbres qui cédaient, comme des allumettes qu'on brise. Le lendemain, les forêts n'étaient plus les mêmes : chaos total, troncs arrachés, collines méconnaissables. Pendant des mois, nous avons abattu, dégagé, trié, tenté de redonner un semblant d'ordre à ce qui avait été détruit.

Travailler au cœur de cette désolation, sentir à quel point le vent peut remodeler un territoire en quelques heures, m'a profondément marqué. Lothar n'a pas seulement laissé une trace dans les paysages, il a profondément changé ma relation au ciel.

Le métier d'ambulancier m'a ensuite appris l'humilité, la patience et l'attention aux détails. Ces qualités m'accompagnent aussi lorsque je pars photographier les orages. Chaque sortie est différente, et rien n'est jamais garanti. Parfois, la foudre frappe à des kilomètres. Parfois plus proche. Parfois, elle n'apparaît pas du tout. Mais chaque expérience me rappelle à quel point nous sommes petits face aux forces naturelles.

Je me suis formé seul, avec le temps, en glanant les très rares informations disponibles aux débuts de l'internet grand public. Observer, analyser les cartes météo, comprendre le comportement d'un orage, se fier principalement à son instinct — sans smartphone — régler mon matériel dans l'obscurité... tout cela s'est construit progressivement, nuit après nuit.

Pour approfondir ma compréhension des phénomènes locaux, j'ai installé chez moi une station météo professionnelle qui m'a permis d'analyser mes observations, de développer mes propres outils et de suivre de près l'évolution du ciel, tout en transmettant les données en temps réel à un organisme météorologique. C'était une manière pour moi de rester connecté à la météo même lorsque je n'étais pas sur le terrain.

Fasciné aussi par les perspectives qu'offre la photographie aérienne, j'ai développé un système personnel utilisant un ballon captif gonflé à l'hélium, bien avant que les drones accessibles au grand public ne deviennent courants. Cela me permettait de prendre de la hauteur et de découvrir les paysages sous un angle nouveau, avec cette démarche artisanale et expérimentale qui a longtemps guidé ma progression. Ce système étant devenu obsolète aujourd'hui, j'utilise désormais un drone.

Ce n'est pas le spectaculaire qui me motive, même si la foudre peut l'être. Ce qui m'inspire, c'est l'émotion : cette seconde où le ciel s'illumine, où tout se fige, où l'on sent que quelque chose de rare est en train de se produire. Quand je prends une photo, j'espère simplement transmettre un peu de cette sensation : ce mélange d'admiration, de calme et d'énergie brute.

À plusieurs reprises, je me suis rendu au-delà du cercle polaire arctique : en Finlande, en Islande et en Norvège. Les aurores boréales y offrent une autre

forme de magie, plus silencieuse mais tout aussi puissante et mystique, souvent accompagnée de légendes fascinantes des peuples autochtones. Ces expériences enrichissent encore plus aujourd'hui ma manière de voir la nature.

À travers mes images, j'aimerais inviter celles et ceux qui les regardent à ralentir un moment, à lever les yeux à leur tour, et à découvrir ce que le ciel peut raconter lorsqu'on prend le temps de l'écouter.

Gaël